



## LE MONITEUR

## A PROPOS DE GLOZEL

On se souvient sans doute que M. Bayle avait déclaré récentes les tablettes de Glozel parce qu'il y avait trouvé de la chlorophylle. Or voici les principaux passages d'une lettre que M. Loth, professeur au collège de France et membre de l'Institut, vient d'adresser à ce sujet au docteur Morlet.

« Paris, 3 avril.

» Mon cher Docteur,

» Vous savez que Bruet, mis en présence des végétaux à chlorophylle extraits par Bayle des tablettes, s'écria devant Litzarus que les tablettes étaient fausses.

» Lorsqu'il vint me voir, je le renvoyai au livre de Jacques de Morgan, *L'humanité préhistorique*, relatant que des végétaux des cités lacustres étaient si bien conservés dans la vase des lacs que le botaniste suisse Naubauer avait pu identifier 120 espèces de végétaux.

» Or, voici quelque chose de capital que j'extrait textuellement d'un compte rendu de l'Académie des Sciences (le Temps, 2 avril) : « Une chlorophylle de l'époque tertiaire » : M. Molliard présente une communication de M. Lubmienko et Mme Rauser Cernoouva qui ont, dans des gisements de Russie, trouvé dans des matériaux extraits par forage, des productions vertes qui ont été reconnues n'être autre chose que de la chlorophylle qui aurait été déposée là dès l'époque tertiaire. Il paraît donc prouvé qu'une fois soustraite à l'action de l'oxygène la chlorophylle peut se conserver inchangée pendant des milliers d'années. »

» Donc, il ne reste plus rien du rapport de Bayle. Argument de la dissolution dans l'eau : faux. Argument des végétaux détruits au-dessus de 150° : faux. Argument capital de la chlorophylle : faux.

» Vous pouvez faire de ma lettre l'usage que vous voudrez.

» Bien à vous. — J. Loth. »

5 avril 1930